

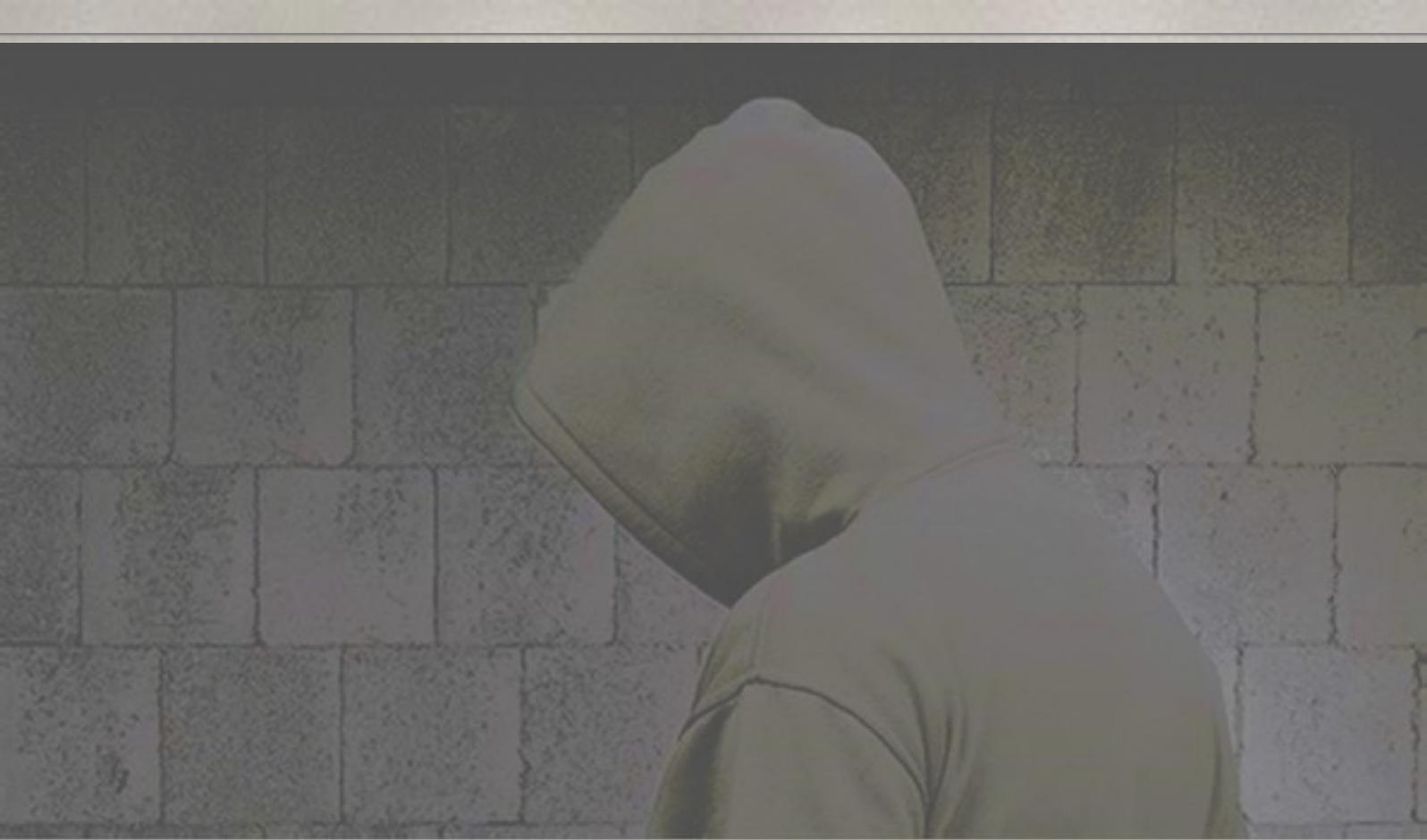
# IMMORTELS

*Mise en scène par Paõla Duniaud  
Assistant mise en scène Gauthier Ployette*



**Avec**

Alexandre Auvergne, Charlotte Déniel, Samuel Yagoubi, Meledeen Yacoubi, Leo Chalié, Charlotte Durand-Raucher, Selim Kerrou et Paõla Duniaud



TEXTE DE NASSER DJEMAÏ

**Durée:** 1h30

**Public:** Tout public

**Mise en scène et scénographie:** Paõla Duniaud

**Distribution:** Alexandre Auvergne, Charlotte Déniel, Samuel Yagoubi, Meledeen Yacoubi, Leo Chalié, Charlotte Durand-Raucher, Selim Kerrou et Paõla Duniaud



## **SOMMAIRE**

- I) LA PIECE/ L'AUTEUR
- II) NOTE D'INTENTION
- III) LE PROJET ARTISTIQUE
- IV) LA MISE EN SCENE
- V) DISTRIBUTION
- VII) CONTACT



## LA PIECE

### PITCH

Joachim, 19 ans, vient de perdre son frère Samuel dans un accident. Plusieurs zones d'ombres planent autour des circonstances de cette mort. La police conclue à un accident, une chute mortelle du haut d'un toit. Pour connaître toute la vérité, une enquête commence alors pour Joachim, il décide d'aller à la rencontre du groupe d'amis de Samuel. Un groupe de jeunes militants contestataires ultra politisés. Marqués par les crises économiques qui secouent actuellement l'Europe, ils interrogent l'héritage des aînés et leur avenir incertain. Joachim fait face à trois garçons et trois filles, six morceaux de lui-même, six miroirs, six raisons de penser qu'il est sûrement responsable de cette mort. Pour William, Mona, Chloé, Isaac, Fausto et Linda démarre un long combat pour tenter de retrouver l'équilibre de ce clan, de cette meute alors qu'ils ne sont plus que six. Pour Joachim, il est primordial d'essayer tant bien que mal de recoller les morceaux d'un esprit complètement détruit. Comme le chiffre 7 dont on aurait coupé la tête, tout se met alors en place pour réinventer la magie, reconstituer le cercle parfait, retrouver enfin ce septième et recommencer comme avant. Car, certain comme William et Mona n'acceptent Joachim que comme le fantôme de Samuel, jusqu'à pousser notre héros dans son aveuglement pour le confondre complètement avec son frère disparu. Un deuil difficile à accomplir, car Joachim ressemble terriblement à son frère. Un monde traversé par des ombres du passé au cours de laquelle Joachim devra se battre pour devenir enfin lui-même.



## L'AUTEUR, NASSER DJEMAÏ

« Cette aventure artistique est dans ma tête, car elle regorge de complexités et de défis à plusieurs titres.

D'abord cette période de flottement dans la construction d'une jeune personne, est truffée de questions, de paradoxes et d'incompréhensions : Autant dire une matière théâtrale très riche ... Ensuite, bien qu'il existe chez eux une grande part, de vulnérabilité, de fragilité, il n'en demeure pas moins ce sentiment incroyable d'immortalité, d'éternité, voire d'invincibilité. Avec un sujet aussi grave, je comptais aussi m'amuser, me permettre de développer une galerie de personnages tous aussi passionnants les uns que les autres et qui accompagneront le héros dans sa quête vers une frontière entre l'adolescence et le monde adulte, un trou béant où toute la folie et la démesure ont encore leur place. »

Nasser Djemaï a imaginé une pièce éminemment politique qui interroge frontalement notre société et les enjeux individuels qui en découlent. Le groupe n'en ressortira pas indemne, le fossé qui se creuse entre les jeunes sur les moyens pour parvenir à leurs fins se dessine progressivement au fil du spectacle et n'a pas de limite.



## NOTE D'INTENTION

« Dis, qu'as-tu fait(...) de ta jeunesse ? » se demande le vieux Verlaine dans un poème de Sagesse.

Nous avons entre vingt et trente ans, nous sommes fatigués et déçus de nous approcher d'un futur proche appelé « l'avenir » dont l'horizon embrumé d'obstacles s'impose à nous. Bien sûr, nos rêves nous aident, c'est apaisant de s'autoriser à fermer les yeux et quitter la réalité, c'est rassurant de se noyer dans nos rêves d'enfants auxquels on s'accroche dans des moments de vulnérabilité. Mais à chaque nouveau réveil, des nouvelles questions et incertitudes nous traversent. Nous ne voulons pas nous sentir coupables et responsables de demain. Nous sommes les constructeurs du prochain chapitre et non les observateurs de sa chute. Nous voulons écrire la suite.

Que faire et par où commencer ?

Soulever des questions que nous procure cette pièce et espérer qu'elles traversent l'esprit des spectateurs.

Comment tuer le système avant qu'il nous tue? Comment grandir et s'émanciper? Comment se faire respecter et se respecter soi-même? La non violence est-elle efficace pour se faire entendre? Qu'elle est la frontière entre le virtuel et la réalité? Jusqu'où sommes nous prêts à aller pour sauver l'honneur d'un frère qui s'est suicidé? Qui suis-je?

J'ai choisi de mettre en lumière la génération Y et son avenir incertain.

Nous avons tous rêver d'être comédiens pour raconter des histoires, pour dire à voix haute ce que tout le monde pense tout bas car nous avons l'opportunité de monter sur une scène, d'être écouté et d'avoir l'attention d'un public. Apporter une mise en scène, des voix et des gestes à un texte permet d'élargir l'éveil des esprits.

C'est l'histoire d'une évolution personnelle, une histoire de fantôme moderne entre rejet et fascination. Une histoire dans laquelle on regarde autant en arrière qu'en avant pour s'en sortir. Une histoire de résistance entre l'art de la débrouille et l'esprit collaboratif.

Indignée, révoltée par la crise économique contemporaine, politisée plus que désabusée, notre génération ne croit plus aux grandes promesses idéologiques et cherche à démanteler le système.

Ils sont sept comédiens et un musicien sur le plateau, trois filles et quatre garçons, des jeunes adultes au sortir immédiat de l'adolescence. Itinéraire d'une adolescence où toute la folie et la démesure ont encore leur place.

*Immortels* est une subtile combinaison de la pesanteur de l'âge adulte et la légèreté de l'adolescence. L'empressement menant à l'emphase d'une génération qui se pense immortelle...

Victime de cette société, nous soulevons des questions et nous sommes en colère, cependant nous nous autorisons à rêver et à être vulnérables pour que le détour transperce les âmes et donne un théâtre poétique, fictif, mais soit un tremplin pour nos débats, nos assemblées et nos rues.



## LE PROJET ARTISTIQUE

J'ai découvert cette pièce à sa sortie, en 2014, et depuis j'y pense. Elle me trotte dans la tête. J'avais peut-être besoin de ces 7 ans de réflexion, de laisser murir ce texte dans mon esprit...

A chaque relecture, je comprenais de nouvelles choses, je retombais amoureuse de ce récit que je trouvais de plus en plus actuel.

Plus motivée que jamais, aujourd'hui je veux aborder ce texte sur une scène devant un public, nous avons pleins de choses à dire, cela fait des mois que le monde ne tourne pas rond grâce et à cause de quoi, chaque jour nous nourrit et en paradoxe, nous donne la dalle.

Grâce à *Immortels*, nous nous questionnons sur l'avenir, sur notre génération, sur l'individualité, sur les crises politiques, économiques et identitaires.

Grâce à Nasser Djemaï, nous avons décidé de parler ouvertement de situations et de crises réelles, trop souvent déguisées par une société qui essaye de nous endormir, à travers *Immortels*.

Quoi de mieux que de se servir d'un espace de liberté pour aborder des sujets tabous qui nous divisent alors qu'ils sont tellement collectifs? Sur un plateau, nous sommes à nu livrés à nous-même sous un projecteur avec le droit à la parole, nous souhaitons éveiller les esprits. Nous vivons dans une période difficile, presque irréaliste, nous vivons cette crise du covid en ayant entre 20 et 30 ans. Au climax de nos constructions personnelles, de notre rencontre avec nous-même.

Nous avons été emprisonnés et coupés de l'extérieur, du contact humain, de la culture. Nous sommes en pleine « nouvelle » crise, alors que, comme l'a exprimé Nasser Djemaï, on ressentait encore les répercussions de la crise financière de 2008 qui avait endetté l'État, un endettement qui s'était fortement répercuté sur les dotations des collectivités locales, qui elles, avaient baissé leur soutien au monde culturel, et notamment aux petites structures qui forment le maillage le plus large en France.

On a peur, peur d'avancer avec un État qui s'endette d'avantage et qui va le faire peser sur les collectivités locales et, par ricochets encore une fois, sur le monde culturel.

Comme la culture est la cerise sur le gâteau et non la priorité, nous avons tous très peur pour l'avenir. Nous avons plus que jamais envie de la sauver. Et c'est un cadeau de pouvoir s'exprimer ainsi.

Tout le monde est impacté, nous avons peur que la culture reste sur le carreau et nous voulons agir avec un théâtre sincère.



## MISE EN SCENE

### DIRECTION D'ACTEURS

Je veux rendre cette parole à la fois théâtrale, poétique et quotidienne. Je veux donner corps à cette génération toujours debout et en marche. Le travail est surtout axé sur une mise en place de situations dans un univers bien défini où le jeu des acteurs aura une importance centrale. C'est dans cette configuration et dans un travail d'interactions très minutieux entre les interprètes que les situations offriront ces petites étincelles pleines de rythme. Un vrai travail de voix et de corps sera abordé pour atteindre une dynamique aussi imposante que leur combat. Par exemple, le début de la pièce commence par tous ces personnages qui marchent rapidement sur un rythme défini par un fond sonore avec des masques de requins, qui signifient un univers très précis pour eux (celui des banques) pour que le public soit directement plongé dans leur énergie et leur univers.

Je voudrais allier les jeux de lumières et de sons avec une dimension plus crue pour montrer le paradoxe entre ces personnages mi-enfants pleins de rêves et mi-adultes révoltés, une scène simple habitée par tous ces personnages colorés, éparpillés et dynamiques occupant tout l'espace. Je voudrais pousser leur attitudes d'«immortels» qui prennent véritablement sens dans les moments les plus théâtraux, comme ce jeu de rôle entre un pays endetté, une agence de notation et les marchés financiers.

### SCENOGRAPHIE

Ce qui importe, c'est de voir vivre en direct les étapes de cette bande de jeunes qui sont gagnés, petit à petit par ce sentiment incroyable d'immortalité, d'éternité, voire d'invincibilité. Je voudrais qu'on ressente cette frontière entre l'adolescence et le monde adulte. Toute la folie et la démesure avec lesquelles ils évoluent. C'est grâce à une lumière principale tamisée que je veux signifier le monde dans lequel ils se voient évoluer. Sale et sombre.

Alternant entre des lumières chaudes et froides, je souhaite signifier à la fois tendrement le crépuscule de leur rêves d'enfants à jamais perdus avec les couleurs chaudes qui berceront le plateau, et l'idée de se résoudre à grandir face à un monde beaucoup plus sombre avec les couleurs froides.

Ensuite et plus en profondeur, je veux intégrer à un ou deux moment très précis, des voix qui rôdent. Qui sont ils? Que veulent ils? Ils peuvent être des frères, des mères, des ancêtres, des amours, des ennemis... Toutes ces voix sont là et demandent à être écoutées. Elles veulent elles aussi raconter des histoires, chanter une berceuse et rappeler qu'il existe un passé puissant qui conditionne le présent et dessine l'avenir. Je veux faire « sonner la musique » de ce texte avec des notes et des paroles fortes de chansons. Tout le long du spectacle, à tour de rôle, les comédiens viennent appuyer sur une seule note d'un piano qui amènera à la chanson « Runaway » de Kanye West, qui signifie FUIR. Ils se battent pour fuir un avenir qui leur est imposé, ainsi qu'une mort prématurée à laquelle certains, ne veulent pas se confronter. En parallèle de leur combat, ils vont grâce à cette note, se frayer un chemin vers la sortie, vers le Climax de leur combat, vers l'explosion. Il y a un grand clavier sur scène pour seulement une note, un piano c'est un objet impressionnant devant lequel on se sent petit quand on ne le maîtrise pas, ils ont envie de se faire entendre mais ils cherchent ensemble par quel moyen, on se sent souvent impuissant face à l'inconnu et grâce à cette note qu'ils vont répéter tout le long du spectacle, ils vont se compléter et avancer où bon leur semble et non où la pression sociale les dirigent. La chanson « mourrir pour des idées » de Brassens sous forme de chœur chantée par les comédiens vient enterrer le Joachim du début et laisse éclore la prochaine version de lui-même.

Des paroles percutantes.

En paradoxe, il y a des musiques rythmées et oppressantes pour permettre au spectateur d'entrer en immersion avec la rage et les angoisses que traversent les personnages. La quasi totalité des musiques est jouée en live et le musicien prend la place d'un narrateur et d'un fantôme extérieur qui les observe. Fantôme de Samuel?

Je veux des corps qui se déchainent et se délestent pendant les soirées, du poids de cette société. Des mouvements à travers lesquels, durant l'instant de quelques secondes, certains personnages se permettent de se retirer et de rêver encore un peu, de flotter, enfermés dans leur bulle. Des intermèdes vidéos viennent rehausser un phénomène d'immersion sans jamais forcer le sens du texte. Ils interrogeront plus qu'ils ne procureront de réponses. La vidéo permet également de mettre en exergue la force des réseaux sociaux, l'effet qu'une information vérifiée/ou non peut avoir comme impact et jusqu'où cela peut pousser.

J'ai décidé de ne pas systématiquement faire sortir de scène les personnages qui n'ont pas de textes. Chez certains, c'est dans le silence qu'il y a le plus de richesse et de réponses. Rien de plus « impactant » que l'écoute d'un personnage et de quelqu'un qui quitte le plateau quand on ne s'y attends pas.

J'ai décidé d'élargir la scène en m'autorisant des placements ailleurs que sur celle-ci. Certains comédiens commenceront ou finiront des scènes de la régie ou du public. J'ai envie que le public se sente en immersion directe dans leur combat. Qu'ils ne sachent plus où regarder, qu'ils sentent qu'à tout moment, tout peut vriller. Comme nous tous, citoyens à la merci de cette société, qui attendons que les choses nous tombent sur la tête.

La scène est sombre et froide pour percevoir le deuil. L'esthétique est peu flatteuse pour imagé la perte de contrôle. Il y a sur scène un vieux matelas, un fauteuil usé et une palette pour rappeler la rue. Ainsi qu'un piano et un micro, pour faire résonner des mots, un monologue, les notes de chansons percutantes dont je parlais précédemment.



## COSTUMES

Les costumes sont simples et quotidiens, des costumes de villes ordinaires. Des jeans, des joggings, des baskets et des pulls, pour être au plus près des jeunes en manifestations, laissant de côté tout artifice. Des costumes plus « stylés » pour certains d'entre eux pour qui le combat est moins présent, en quête d'eux-même.





## LE COLLECTIF

La Compagnie Les Immortels est une compagnie créée en 2020 basée à Paris. Elle rassemble des artistes issus de toute la France, de formations théâtrales (entre autres: Cours Florent, l'ESCA, le CNSAD...) mais aussi de formations différentes et d'horizons divers. L'équipe se confronte à son premier spectacle ensemble. La compagnie revendique des messages forts qui, ils espèrent, feront changer le monde. Elle mêle théâtre, musique, travail chorégraphique et réflexion citoyenne.



PAOLA DUNIAUD

Metteuse en scène  
Comédienne – MONA



Paola Duniaud est Corse et Toulousaine. Elle est formée aux Cours Florent à Paris en 2014 accompagnée de Laurence Cote, Cyril Anrep, Suzanne Marrot et Benoit Guibert. Elle commence à tourner en parallèle de l'école et s'expérimente dans les stages de Jack Waltzer et C ME ACTING après sa formation. Depuis 2018, elle fait parti de la maison d'artistes « Actors Factory ». Après diverses expériences théâtrales (Iphigénie, Louison, La manie de la villégiature, Le dindon de la farce, Platonov etc...) elle tourne dernièrement dans plusieurs courts-métrages, dans le dernier film d'Olivier Dahan, Simone et dans la Veuve Saverini pour France TV. Elle vient également de terminer l'écriture d'une série long format et met en scène.

GAUTHIER PLOYETTE

Assistant metteur en  
scène



Il débute le théâtre à l'âge de cinq ans en associatif. Autodidacte, il suit régulièrement des stages en tout genre (danse, théâtre, impros, etc.)

En 2007, il quitte la France pour rejoindre le Québec où il débute sa carrière professionnelle de jeune comédien.

En 2014, il revient en France où il écrit deux pièces : ABXCD, quintette dont il travaille actuellement à la mise en scène et Claude, solo qu'il a joué sur 4 saisons.

Depuis plus de 5 ans, il s'engage dans différents projets de mise en scène, performance et accompagnement artistique qui naissent de préoccupations sociétales profondes: l'individu face au groupe, l'isolement, l'incapacité à se définir dans un monde en mutation, le non-dit, etc..

Fort de nombreuses rencontres prometteuses, il fonde la compagnie artistique A9Z1

VICTOR BONNEL

Comédien – JOACHIM



Victor Bonnel, 21 ans, est originaire de banlieue parisienne. Il commence les cours de théâtre à l'âge de 7 ans à Sceaux. Quelques années plus tard, à l'âge de 15 ans il aura l'occasion de faire ses débuts au cinéma avec "Après le col d'Ispeguy" (prix d'interprétation masculine au Brussel Short Film Festival) et "L'ilien" deux courts métrages pour La Femis. A 18 ans il joue dans le long métrage "L'heure de la sortie" de Sébastien Marnier aux côtés de Laurent Lafitte et Emmanuelle Bercot. L'année suivante il décide de se consacrer au théâtre et intègre le cycle long de l'école du Jeu dirigé par Delphine Eliet. Pendant 3 ans, au sein de cette école il travaille avec metteurs en scène, acteurs, danseurs, chorégraphes, coach vocaux, chanteurs ...

En parallèle de sa formation il joue dans les longs métrages "La nuée" de Just Philippot et "Trop d'amour" de Frankie Wallach, quelques courts métrages dont notamment "Cavales" (Mention du Jury jeune au Locarno Film Festival), "Le phasme et l'ortie" pour la collection canal +, "Canicule" de Tyliann Tondeur pour le GREC et "Les cœurs en chien" de Léo Fontaine.

Il sera également à l'affiche en 2022 des deux séries "Le monde de demain" réalisé par Katell Quillévéré et Hélier Cisterne et "Nina and the pig" de David André.

CHARLOTTE DENIEL

Comédienne - CHLOE



Charlotte Déniel est originaire de Porspoder dans le Finistère, elle s'est formée en art dramatique aux Cours Florent à Paris et dans la section Acting in English avec Isabelle Duperray. A sa sortie d'école, elle joue le rôle d'Ophélie dans Hamlet au CDN de Montreuil, sous la direction d'Urszula Mikos. Parallèlement elle commence les tournages, notamment la web series Ladies Happy Hour réalisée par Monica de Almeida, Back to Corsica réalisée par Félicia Viti diffusée sur Slash TV, "Paris-Brest" un telefilm de Philippe Lioret pour Arte, le long métrage "Femme-enfant" réalisé par Amro Hamzawi et enfin la série "Derby Girl" réalisée par Nikola Lange également pour Slash TV. Elle participe à différents courts métrages qui sont sélectionnés en festivals et se lance dans la réalisation avec un premier court métrage intitulé "La Brume" tourné à Argenton et "Red" tourné en pellicule à Paris en 2018, sélectionné au festival de Contis. Elle participe à la dernière création de la compagnie Hajduk, "Dans le mur" lors du festival Wunderkammer à Lausanne en mai 2019.

SAMUEL YAGOUBI

Comédien - ISAAC



Né à Paris, Samuel se passionne très tôt pour le théâtre. Il intègre les Cours Florent à Paris. Samuel a joué dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie-Koltès mis en scène par Dan Azoulay, ainsi que dans un Opéra tiré du livret musical de Peter Eötvoss inspiré du *Balcon* de Jean Genet présenté à l'Opéra de Lille et au Théâtre de l'athénée. Il joue dans les *Fourberies de Scapin* mis en scène par Tigran Mekhitarian depuis 2016 qui connaît toujours un joli succès aujourd'hui, s'ensuit après plusieurs pièces de théâtres tels que *Incendies* de Wajdi Mouawad m.e.s *l'Eclatante Marine*, *L'avare* m.e.s Tigran Mekhitarian et un *Bon Petit Soldat* seul en scène m.e.s et texte de Mitch Hooper, entre autres. Au cinéma, Samuel a également tourné dans le long métrage *Parle d'Amour*, si c'est tout bas réalisé par Sylvain Monod au côté notamment de Bernadette Lafont. Cette année il participe à la résidence du Festival Emergence où il y interprète le premier rôle dans le film de Karim Bensalah.

LEO CHALIE

Comédienne - LINDA



Anaël Azeroual commence le théâtre très jeune, à l'âge de 11 ans, au sein de son école. Très vite passionnée, elle poursuit sa formation aux Cours Simon, puis aux Cours Cochet. En septembre 2015, une fois son bac Economique et Social - Option Théâtre en poche, elle intègre la formation professionnelle du Cours Florent Paris, et travaille sous la direction de Félicien Juttner, Bruno Blairet et Julie Sicard (de la Comédie-Française).

En septembre 2019, elle intègre l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance (E.S.C.A) pour un cursus de 3 années. Elle y travaille notamment avec Vincent Garanger, Igor Skreblin, Océane Mozas, Christine Letailleur, Céline Samie ou encore Véronique Caye.

En 2018, elle joue La Tisbé dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, mis en scène par Félicien Juttner.

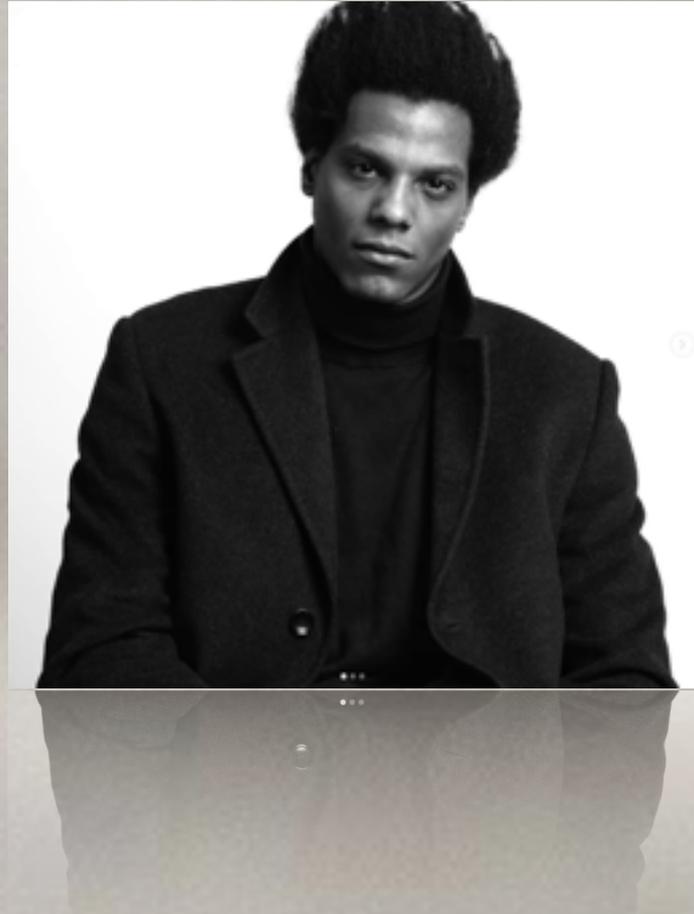
En 2019, elle est mise en scène par Ambre Dubrulle dans *Taïga* d'Aurianne Abécassis, au Studio Théâtre d'Asnières, et par Louka Meliava dans *Romance* de Catherine Benhamou, au Théâtre 13. En 2021, elle interprète Dora Doulebov dans *Les Justes* d'Albert Camus, mis en scène par Thomas Ribière, ainsi que Gloria dans *Les nouveaux anciens* de Kae Tempest mis en scène par Bruno Boulzaguet. La même année, elle enregistre une émission sur France Culture autour de différents textes de bandes dessinées de *Claire Brétécher*.

En 2022, elle signera sa première mise en scène avec *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare aux côtés de Marie Zabukovec, et elle interprétera le rôle de Cléopâtre.

En parallèle du théâtre, elle est passionnée de danse contemporaine, qu'elle pratique depuis l'âge de 4 ans.

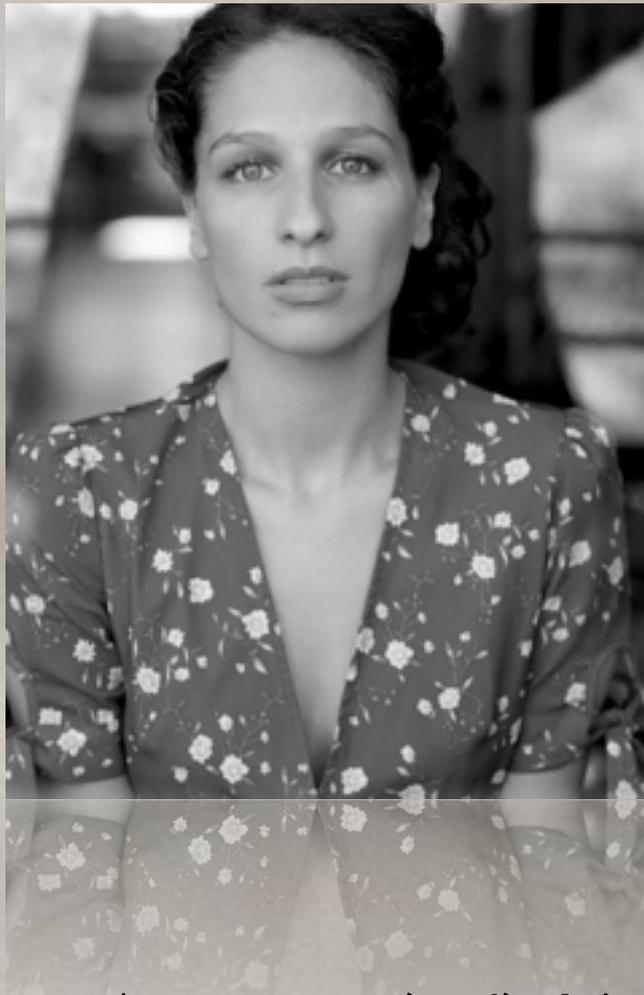
MELEDEEN YACOUBI

Comédien - WILLIAM



Après avoir été formé au théâtre à l'âge de 8 ans au Théâtre de l'Ouest Parisien, Meledeen Yacoubi suit un parcours scolaire classique. Après le bac, il rejoint l'Actors Factory, maison d'artiste dirigée par Tiffany Stern, afin d'apprendre des nouvelles méthodes pour perfectionner son jeu, notamment devant la caméra. Très vite il tourne dans plusieurs courts métrages et remporte le second prix du public du concours Arte 2018 ("Stand By" de Simon Caret) ainsi que le Grand Prix du Jury du HLM sur Court Film Festival 2019 ("La danse à venir" de Maxime Capello) avec les projets auxquels il participe. Il a joué les Fourberies de Scapin au Théâtre de l'Ouest Parisien, il a récemment décroché un rôle récurrent dans la série création France 2 Astrid et Raphaëlle et a participé à un court métrage qui remporte le Grand Prix du Jury du Génération Court Film Festival 2020 ("Fantasma" de Clelia Pagnotta et Elaura Thomasson).

Comédienne - FAUSTO



Charlotte fait ses premiers pas sur scène dès l'âge de 6 ans en tant que danseuse classique, elle est acceptée au conservatoire de danse. A l'âge de 21 ans, Charlotte décide de quitter Toulouse pour sa deuxième passion et suivre des cours d'art dramatique, d'abord chez Jean Périmony puis au cours Le Foyer. Elle intègre ensuite en octobre 2018 la maison d'artiste « Actors Factory » dirigé par Tiffany Stern. En parallèle, elle incarne plusieurs rôles classiques notamment Elise dans l'Avare de Molière sous la direction de Frédérique Lazarini au Théâtre 14, à l'Artistic Théâtre, en tournée et enfin au Théâtre du Soleil à Avignon. Elle incarne l'année qui suit Julia dans Les Rivaux de R.B Sheridan ainsi que Bianca à l'écran dans La Mégère Apprivoisée de Shakespeare réalisé par Bernard Malaterre.

Egalement passionnée du jeu face à la caméra, elle tourne dans divers courts-métrages et série TV. Amoureuse de toutes formes d'arts, Charlotte est aussi membre de l'association l'Art Koaching Santé avec laquelle elle intervient dans des maisons de santé. Charlotte s'intéresse aussi à la mise en scène, qu'elle expérimente avec Liliom de Ferenc Molnár, présenté pour la première fois au Théâtre 14 en 2018.

# SELIM KERROU

## MUSICIEN / COMEDIEN



Selim Kerrou débute son approche artistique par le Conservatoire de Musique du XXème arrondissement de Paris où il se forme pendant seize années à la guitare classique et flamenco. En parallèle, il découvre le théâtre au collège dans différentes pièces de théâtre et comédies musicales au sein de l'Association Culturelle de Saint Michel de Picpus. Après un baccalauréat littéraire, il poursuit son apprentissage à l'Ecole Claude Mathieu en 2014 où il y développe des intérêts pour la création musicale, la création lumière et la direction d'acteur. En 2015 il joue comme comédien et musicien dans GABRIEL(LE), création théâtrale menée par Julie Deliquet et le Collectif In Vitro, créé aux Ateliers Berthier. Puis en 2016 dans Les Choses qu'on casse, spectacle écrit et mis en scène par Edith Delarue à la Maison des Métallos. Il finit sa scolarité en 2017 par Il faudra bien qu'on soit heureux, le spectacle d'audition promotionnelle de l'Ecole Claude Mathieu en tant que comédien-musicien-compositeur autour de textes de Joël Pommerat dirigé par Alexandre Zloto et Thomas Bellorini. Il fera la création lumière de l'audition promotionnelle dirigée par Jacques Hadjaje l'année suivant sa sortie ainsi que du Dernier Voyage de Sindbad au Théâtre 13 de la Compagnie Gabbiano. De 2016 à 2020, il fait la création lumière des pièces de théâtre et des comédies musicales qu'il met en scène à l'ACSMP.

Depuis 2018 il fait du doublage sous la direction de Pauline Brunel. En 2020, il signera avec Mathieu Coblentz la mise en scène du Discours de la servitude Volontaire de La Boétie au Théâtre Gérard-Phillipe. Il poursuit ce partenariat en menant des ateliers en Bretagne dans le Finistère avec le Théâtre National de Quimper. Il jouera dans Suicide Express, spectacle dirigé par Axelle Porteux ainsi que dans Ce n'est pas ça, adaptation de la Mouette adapté et dirigé par Teddy Melis en tant que comédien et musicien (créations en cours). En 2021 il crée Strudel de Yakoub Abdellatif à la Comédie de Picardie aux côtés de Daniel Martin et Denise Challem mis en scène par Ewa Lewinson. En 2023 il sera dans Héritage du même auteur à la Comédie de Picardie puis au Théâtre de l'Epée de bois, mis en scène par Oliver Mellor.

CONTACT

0620683691

[immortelscasting@gmail.com](mailto:immortelscasting@gmail.com) /  
[paoladuniauxdrieur@gmail.com](mailto:paoladuniauxdrieur@gmail.com)